

Action directe : la « cueillette » des RG

Cette fois, c'est sûr. Les policiers français ont mis la main sur un des hauts responsables d'Action directe : André Olivier, 43 ans, arrêté à Lyon, le 28 mars, en compagnie de deux complices, Bernard Blanc et Joëlle Crespet. André Olivier se rendait à Lyon pour rendre une visite clandestine à sa fille. C'est la section Recherche de la direction centrale des Renseignements généraux, à Paris, qui a remonté la filière. André Olivier s'était volatilisé en 1979, dès la fondation d'Action directe. Selon certains, il avait basculé dans le banditisme et n'était plus qu'un « vulgaire voyou ». Mais aujourd'hui, après la prise de Lyon, il n'y a plus guère de doute : André Olivier était au cœur du dispositif d'Action directe.

Au moment de son arrestation, il était en possession d'un véritable arsenal (pistolets automatiques, fusil à canon scié, pistolet mitrailleur UZI de fabrication israélienne), mais aussi de perruques, vêtements; faux papiers. La panoplie du parfait terroriste. Mais l'élément le plus important de cette « cueillette », c'est la documentation énorme récupérée par les policiers, prouvant qu'André Olivier a été associé aux nombreux attentats à la bombe perpétrés par le groupe terroriste entre 1982 et 1985. Autre révélation : la structure d'Action directe, qui rappelle les groupes de résistants sous l'Occupation; des noyaux de trois ou quatre personnes, qui ne se téléphonent, dit-on, jamais. C'est pourtant en téléphonant à sa fille, à Lyon, qu'André Olivier s'est fait repérer par les RG parisiens... Serge Raffy

Médias : le câble de A à Z

Vous voulez tout savoir sur la télévision câblée ? La mission Câble vous dit tout de A à Z dans un guide épais et parfaitement documenté qui vient de paraître aux éditions Entreprise moderne d'Édition. Bernard Schreiner, le président de la mission, créée le 19 décembre 1985, rappela en préface les énormes enjeux de cette « télévision au pluriel ».

Trois années se sont écoulées depuis que, le 3 novembre 1982, le conseil des ministres a adopté le plan Câble. Fin 1986, 400 000 foyers seront raccordables, et, en 1990, « on peut en espérer 6,3 millions ». Un stock de 2 620 heures de programmes a été constitué pour alimenter les tuyaux gloutons : 117 heures de production originale « sortant des sentiers battus » sont offertes aux réseaux avec une exclusivité de neuf mois. Six chaînes dites thématiques, informations, jeunesse, fiction et musique, soirées cinéma, modules locaux, météo, jeux, existent déjà...



LA TÉLÉVISION PAR FRANÇOISE GIROUD

Les otages au cœur

Ce silence où sont tombés les otages français détenus au Liban, ce silence est effrayant. Que faire ? Manifester, pétitionner, clamer son indignation ? Cela semble si vain... Déclarer, comme Bernard Kouchner à « 7 sur 7 », que les prises d'otages sont des actes de guerre auxquels il faut répondre par des actes de guerre car « parler aux assassins, c'est Munich... » ? Garder foi en de mystérieuses négociations ?

A partir de cette situation accablante, odieuse pour les proches des otages, humiliante pour chacun de nous, TF1 a réalisé un document remarquable (« Infovision »). Étaient d'abord interrogés quelques Français qui vivent encore à Beyrouth. Ils vont, viennent, travaillent, mais « depuis un mois, nous sommes tous des otages en liberté », dit l'un d'eux. Interrogée ensuite, la fille de Marcel Carton, qui fut détenue un temps avec son père (« J'éprouvais de la sympathie pour nos géôliers »), Joëlle Kauffmann et Mary Seurat. Joëlle Kauffmann a été filmée alors qu'elle regardait la cassette vidéo diffusée par les ravisseurs de son mari. D'abord, elle n'est pas sûre de le reconnaître, elle pose sa main sur l'écran comme pour le toucher, puis murmure : « Si, je crois que c'est lui. Mais c'est dégueulasse... Ils lui ont fait croire qu'on ne s'occupait plus de lui... » On sent que cette jeune femme forte est à cran. Qui ne le serait ?

Mary Seurat, belle, lasse, amère, parle longuement. Un jour, les ravisseurs de son mari l'ont ramené chez lui sous escorte. « C'était une visite surréaliste, dit-elle. Il était très nerveux. Il s'est mis à parler de l'islam avec son géôlier. L'islam, j'en ai par-dessus la tête... Quand on nous a dit qu'il ne nous restait plus que cinq minutes, il s'est précipité dans son bureau, il a pris six bouquins d'un sociologue du XVII^e siècle parfaitement illisibles... J'ai eu l'impression qu'il partait travailler. »

Elle a toujours cru qu'elle le reverrait vivant. Et puis il y a eu le communiqué du Jihad islamique, les photos. « A Beyrouth, dit-elle, pour moi, il était mort. Mais à Paris a commencé le doute... » Supplice raffiné. Elle dit encore : « Les enlèvements, c'est la bombe atomique du pauvre. » A propos d'une démarche auprès de l'un des ravisseurs : « Il a été agressif avec moi parce que je ne suis pas venue le voir avec une équipe de télévision. Je ne faisais pas son jeu... Les médias font le jeu des ravisseurs... » Elle est pathétique, Mary Seurat. Deuxième partie du document (après un bavardage superflu) : la psychologie de l'otage. Dans quel état sort-on de ce genre particulier de détention ? Il semble que dans tous les cas, si divers soient-ils, la démarche soit la même ; l'otage prend le parti de ses ravisseurs et se retourne contre ceux qui ne cèdent pas à leurs demandes. Une véritable déstructuration de l'esprit s'opère. C'est le fameux « syndrome de Stockholm ». Tous les témoignages concor-



Mary Seurat

« L'islam,
j'en ai par-dessus
la tête »

dent. Ils ont ajouté au sentiment d'angoisse et de fureur mêlées dont on ne peut se défaire en pensant aux captifs du Liban.

Autre chose. A l'initiative du magazine « Télérama » et d'Antenne 2, vingt-deux familles de Créteil ont accepté de vivre un mois privées de leur téléviseur... Allaient-elles s'étriper ? S'étioler ? S'épanouir ? Une jeune femme a appris à mieux connaître ses enfants. Quelques hommes ont triché et sont allés voir chez des amis la finale de Roland-Garros, celle de la Coupe de France, les Vingt-Quatre Heures du Mans. Au sein de deux couples où l'homme était positivement intoxiqué — ce sont toujours les hommes, curieusement —, les épouses se sont félicitées d'avoir en quelque sorte récupéré leur mari le soir et le samedi.

Mais dans l'ensemble, l'expérience a été sans conséquence sensible. Ce qui en est ressorti de plus clair, c'est l'ambiguïté de la relation entretenue avec la télévision. On en a besoin, on s'évade avec elle, et en même temps on a le sentiment qu'elle vous piège ; qu'on lui aliène sa liberté, qu'à trop la regarder on est obscurément coupable. Ambiguïté que l'un des participants a exprimée ainsi après avoir écouté les autres égrener leurs réactions : « On a l'impression que la télévision est quelque chose de maudit, et que le Diable est parti par la fenêtre quand on vous a pris votre poste. Moi, je revendique le droit de regarder la télévision bêtement, quand j'en ai envie. »

Pourquoi bêtement ? Un téléviseur n'est qu'un instrument. Est-il si difficile de s'en servir avec mesure ? Le Diable a bon dos.